

Caritas in Veritate :

l'enseignement social de l'Eglise dans le temps de crise

Institut Sophia – 4 novembre 2009

1 La crise

- 1.1 Les crises suivent presque toujours le même scénario : l'excès de crédit et ses conséquences
- 1.2 Les crises font partie de l'économie capitaliste
- 1.3 Les « subprimes » : origine de la crise actuelle
- 1.4 Comment la crise a-t-elle dérapé ?
- 1.5 Pourquoi la crise ?
- 1.6 Où est-on maintenant ?
- 1.7 La crise et l'éthique

2 Les encycliques qui ont précédé caritas in veritate

- 2.1 Rerum novarum
- 2.2 Quadragesimo anno
- 2.3 Pacem in terris
- 2.4 Populorum progressio
- 2.5 Laborem Exercens et Sollicitudo rei socialis
- 2.6 Centesimus annus

3 L'encyclique Caritas in Veritate

3.1 La Charité et vérité comme conditions indispensable du développement humain

3.1.1 L'apport personnel du Pape

3.1.2 La vérité de l'Amour est que celui-ci trouve son origine en Dieu.

« L'amour, dit le Pape, - caritas – est une force extraordinaire qui pousse les personnes à s'engager avec courage et générosité dans le domaine de la justice et de la paix. **C'est une force qui a son origine en Dieu, Amour éternel et Vérité absolue** » (1).

«Dépourvu de vérité, l'amour bascule dans le sentimentalisme. L'amour devient une coque vide susceptible d'être arbitrairement remplie. C'est le risque mortifère qu'affronte l'amour dans une culture sans vérité. Il est la proie des émotions et de l'opinion contingente des êtres humains ; il devient un terme galvaudé et déformé, jusqu'à signifier son contraire. » (3)

« l'annonce du Christ est le premier et le principal facteur de développement ». « C'est la vérité originelle de l'amour de Dieu – grâce qui nous est donnée – qui ouvre notre vie au don et qui rend possible l'espérance en un développement de tout l'homme et de tous les hommes » (8)

« De tout l'homme et de tous les hommes ».

3.2 Le rappel de Populorum Progressio

3.2.1 Deux affirmations fondamentales de Populorum progressio

1. « L'Eglise dans tout son être et tout son agir entend promouvoir le développement intégral de l'homme quand elle annonce, célèbre et œuvre dans la charité » (11)
2. Le développement authentique de l'homme concerne unitairement la totalité de la personne dans chacune de ses dimensions. Sans la perspective de la vie éternelle, le progrès humain demeure en ce monde privé de souffle. Enfermé à l'intérieur de l'histoire, il risque de se réduire à la seule croissance de l'avoir » (11).

3.2.2 L'état du monde après Populorum progressio

- les effets délétères d'une activité financière mal utilisée et spéculative (21)
- les flux migratoires provoqués et gérés de façon inappropriée (21)
- l'exploitation anarchique des ressources de la terre (21)
- la faim (27)
- l'accès à l'eau refusé à une grande partie de la population mondiale (21)

3.2.3 Espérance

« Définir le développement comme un vocation, c'est reconnaître d'un côté qu'il naît d'un appel transcendant et, de l'autre, qu'il est incapable de se donner par lui-même son sens propre ultime (16)

3.3 Quelques thèmes développés dans l'encyclique

3.3.1 La mondialisation

« La société globalisée nous rapproche mais ne nous rend pas frères (19) »

« les processus de mondialisation, convenablement conçus et gérés offrent la possibilité d'une grande redistribution de la richesse au niveau planétaire » « Orienter la mondialisation de l'humanité en termes de relationalité, de communion et de partage » (42).

« Il ne faut pas nier que lorsque la délocalisation comporte des investissements et offre de la formation, elle peut être bénéfique aux populations des pays d'accueil. Le travail et la connaissance technique sont un besoin universel. Cependant il n'est pas licite de délocaliser seulement pour jouir de faveurs particulières ou, pire, pour exploiter la société locale sans lui apporter une véritable contribution à la mise en place d'un système productif et social solide, facteur incontournable d'un développement stable. (40) »

3.3.2 Le marché, la justice et l'économie du don

« Lorsqu'il est fondé sur la confiance réciproque et générale, le marché est l'institution économique qui permet aux personnes de se rencontrer, en tant qu'agents économiques, utilisant le contrat pour régler leurs relations en échangeant des biens et des services fongibles entre eux pour satisfaire leurs besoins et leurs désirs.(35) »

3.3.3 L'entreprise

« Un des risques les plus grands est sans aucun doute que l'entreprises soit presque exclusivement soumise à celui qui investit en elle et que sa valeur sociale finisse ainsi par être amoindrie. En raison de la croissance de leurs dimensions et au besoin de capitaux toujours plus important, les entreprises ont de moins en moins à leur tête un entrepreneur stable qui soit responsable à long terme de la vie et des résultats de l'entreprise et pas seulement à court terme, et elles sont aussi toujours moins liées à un territoire unique. En outre, la fameuse délocalisation de l'activité productive peut atténuer chez l'entrepreneur le sens de ses responsabilités vis-à-vis des porteurs d'intérêt, tels que les travailleurs, les fournisseurs, les consommateurs, l'environnement naturel, et plus largement la société environnante au profit des actionnaires qui ne sont pas liés à un lieu spécifique et qui jouissent donc d'une extrême mobilité ». (40)

« l'entrepreneuriat a et doit toujours plus avoir une signification plurivalente. La prééminence persistante du binôme marché-État nous a habitués à penser exclusivement à l'entrepreneur privé de type capitaliste, d'une part, et au haut fonctionnaire de l'autre. En réalité, l'entrepreneuriat doit être compris de façon diversifiée. Ceci découle d'une série de raisons méta-économiques. Avant d'avoir une signification professionnelle, l'entrepreneuriat a une signification humaine »

« Il est inscrit dans tout travail, vu comme « actus personæ »

c'est pourquoi il est bon qu'à tout travailleur soit offerte la possibilité d'apporter sa contribution propre de sorte que lui-même « sache travailler 'à son compte' » Ce n'est pas sans raison que Paul VI enseignait que « tout travailleur est un créateur ». C'est justement pour répondre aux exigences et à la dignité de celui qui travaille, ainsi qu'aux besoins de la société, que divers types d'entreprises existent, bien au-delà de la seule distinction entre « privé » et « public ». Chacune requiert et exprime une capacité d'entreprise singulière. Dans le but de créer une économie qui, dans un proche avenir, sache se mettre au service du bien commun national et mondial, il est opportun de tenir compte de cette signification élargie de l'entrepreneuriat. Cette conception plus large favorise l'échange et la formation réciproque entre les diverses typologies d'entrepreneuriat, avec un transfert de compétences du monde du non profit à celui du profit et vice-versa, du domaine public à celui de la société civile, de celui des économies avancées à celui des pays en voie de développement. » (40)

3.3.4 L'éthique dans l'économie

« pour fonctionner correctement, l'économie a besoin d'éthique » (45)

« car on note un certain abus de l'adjectif « éthique » qui employé de manière générique se prête à des contenus très divers, au point de faire passer sous son couvert des décisions et des choix contraires à la justice et au véritable bien de l'homme ». (45)

« il ne faut pas utiliser le mot « éthique » de façon idéologiquement discriminatoire, laissant entendre que les initiatives qui ne seraient pas formellement parées de cette qualification, ne seraient pas éthiques. Il faut œuvrer – et cette observation est ici essentielle!– non seulement pour que naissent des secteurs ou des lignes « éthiques » dans l'économie ou dans la finance, mais pour que toute l'économie et toute la finance soient éthiques et le soient non à cause d'un étiquetage extérieur, mais à cause du respect d'exigences intrinsèques à leur nature même. La doctrine sociale de l'Église aborde ce sujet avec clarté quand elle rappelle que l'économie, en ses différentes ramifications, est un secteur de l'activité humaine » (45).

3.3.5 Le respect de la vie

Considérer l'augmentation de la population comme la cause première du sous-développement est incorrect, même du point de vue économique: il suffit de penser d'une part à l'importante diminution de la mortalité infantile et à l'allongement moyen de la vie qu'on enregistre dans les pays économiquement développés, et d'autre part, aux signes de crises qu'on relève dans les sociétés où l'on enregistre une baisse préoccupante de la natalité. Il demeure évidemment nécessaire de prêter l'attention due à une procréation responsable qui constitue, entre autres, une contribution efficace au développement humain intégral. » (44).

« L'ouverture moralement responsable à la vie est une richesse sociale et économique. De grandes nations ont pu sortir de la misère grâce au grand nombre de leurs habitants et à leurs potentialités. En revanche, des nations, un temps prospères, connaissent à présent une phase d'incertitude et, dans certains cas, de déclin à cause de la dénatalité qui est un problème crucial pour les sociétés de bien-être avancé. La diminution des naissances, parfois au-dessous du fameux « seuil de renouvellement », met aussi en difficulté les systèmes d'assistance sociale, elle en augmente les coûts, réduit le volume de l'épargne et, donc, les ressources financières nécessaires aux investissements, elle réduit la disponibilité d'une main-d'œuvre qualifiée, elle restreint la réserve des « cerveaux » utiles pour les besoins de la nation. De plus, dans les familles de petite, et même de toute petite dimension, les relations sociales courent le risque d'être appauvries, et les formes de solidarité traditionnelle de ne plus être garanties. Ce sont des situations symptomatiques d'une faible confiance en l'avenir ainsi que d'une lassitude morale. »

3.3.6 L'environnement

La nature mérite le respect car elle « est l'expression d'un dessein d'amour et de vérité. Elle nous précède et Dieu nous l'a donnée comme milieu de vie. Elle nous parle du Créateur (cf. Rm 1, 20) et de son amour pour l'humanité. Elle est destinée à être « récapitulée » dans le Christ à la fin des temps (cf. Ep 1, 9-10; Col 1, 19-20). Elle a donc elle aussi une « vocation ». La nature est à notre disposition non pas comme « un tas de choses répandues au hasard »], mais au contraire comme un don du Créateur qui en a indiqué les lois intrinsèques afin que l'homme en tire les orientations nécessaires pour « la garder et la cultiver » (Gn 2, 15).(48)

« considérer la nature comme plus importante que la personne humaine elle-même est contraire au véritable développement. Cette position conduit à des attitudes néo-païennes ou liées à un nouveau panthéisme: le salut de l'homme ne peut pas dériver de la nature seule, comprise au sens purement naturaliste. » (48)

« La façon dont l'homme traite l'environnement influence les modalités avec lesquelles il se traite lui-même et réciproquement. C'est pourquoi la société actuelle doit réellement reconsidérer son style de vie qui, en de nombreuses régions du monde, est porté à l'hédonisme et au consumérisme, demeurant indifférente aux dommages qui en découlent » (51)

« le livre de la nature est unique et indivisible, qu'il s'agisse de l'environnement comme de la vie, de la sexualité, du mariage, de la famille, des relations sociales, en un mot du développement humain intégral. Les devoirs que nous avons vis-à-vis de l'environnement sont liés aux devoirs que nous avons envers la personne considérée en elle-même et dans sa relation avec les autres. On ne peut exiger les uns et piétiner les autres. C'est là une grave antinomie de la mentalité et de la praxis actuelle qui avilit la personne, bouleverse l'environnement et détériore la société. » (51)

3.3.7 Subsidiarité

« car si la subsidiarité sans la solidarité tombe dans le particularisme, il est également vrai que la solidarité sans la subsidiarité tombe dans l'assistanat qui humilie celui qui est dans le besoin. Cette règle de caractère général doit être prise sérieusement en considération notamment quand il s'agit d'affronter des questions relatives aux aides internationales pour le développement. Malgré l'intention des donateurs, celles-ci peuvent parfois maintenir un peuple dans un état de dépendance et même aller jusqu'à favoriser des situations de domination locale et d'exploitation dans le pays qui reçoit cette aide » (58)

« La mondialisation réclame certainement une autorité, puisque est en jeu le problème du bien commun qu'il faut poursuivre ensemble; cependant cette autorité devra être exercée de manière subsidiaire et polyarchique [138] pour, d'une part, ne pas porter atteinte à la liberté et, d'autre part, être concrètement efficace. (57)

3.3.8 Finance

« Il faut enfin que la finance en tant que telle, avec ses structures et ses modalités de fonctionnement nécessairement renouvelées après le mauvais usage qui en a été fait et qui a eu des conséquences néfastes sur l'économie réelle, redevienne un instrument visant à une meilleure production de richesses et au développement. »

« Les opérateurs financiers doivent redécouvrir le fondement véritablement éthique de leur activité afin de ne pas faire un usage abusif de ces instruments sophistiqués qui peuvent servir à tromper les épargnants. L'intention droite, la transparence et la recherche de bons résultats sont compatibles et ne doivent jamais être séparés. Si l'amour est intelligent, il sait trouver même les moyens de faire des opérations qui permettent une juste et

prévoyante rétribution, comme le montrent, de manière significative, de nombreuses expériences dans le domaine du crédit coopératif. »

« Une réglementation de ce secteur qui vise à protéger les sujets les plus faibles et à empêcher des spéculations scandaleuses, tout comme l'expérimentation de formes nouvelles de finance destinées à favoriser des projets de développement sont des expériences positives qu'il faut approfondir et encourager, en faisant appel à la responsabilité même de l'épargnant. L'expérience de la micro-finance elle aussi, qui s'enracine dans la réflexion et dans l'action de citoyens humanistes – je pense surtout à la création des Monts de Piété –, doit être renforcée et actualisée, surtout en ces temps où les problèmes financiers peuvent devenir dramatiques pour les couches les plus vulnérables de la population qu'il faut protéger contre les risques du prêt usuraire ou du désespoir. » (65)

3.3.9 L'homme et la technique

« la technique s'inscrit dans la mission de cultiver et de garder la terre que Dieu a confié à l'homme » dans le livre de le Genèse (69).

« Mais ce jugement s'accompagne d'une mise en garde : il ne faut pas que les progrès techniques donnent à l'homme l'illusion qu'il se suffit à lui-même.

Dans un tel cas, tous nous connaîtrions, apprécierions et déterminerions toutes les situations de notre vie à l'intérieur d'un horizon culturel technocratique auquel nous appartiendrions structurellement, sans jamais pouvoir trouver un sens qui ne soit pas notre œuvre. Cette vision donne aujourd'hui à la mentalité techniciste tant de force qu'elle fait coïncider le vrai avec le faisable. Mais lorsque les seuls critères de vérité sont l'efficacité et l'utilité, le développement est automatiquement nié. En effet, le vrai développement ne consiste pas d'abord dans le "faire". La clef du développement, c'est une intelligence capable de penser la technique et de saisir le sens pleinement humain du "faire" de l'homme, sur l'horizon de sens de la personne prise dans la globalité de son être. » (69)

3.3.10 Autres thèmes

3.3.11 La conclusion : un athéisme inhumain ?

« Sans moi, vous ne pouvez rien faire » (Jn15,5)

« La plus grande force qui soit au service du développement, c'est donc un humanisme chrétien [157], qui ravive la charité et se laisse guider par la vérité, en accueillant l'une et l'autre comme des dons permanents de Dieu. L'ouverture à Dieu entraîne l'ouverture aux frères et à une vie comprise comme une mission solidaire et joyeuse. Inversement, la fermeture idéologique à l'égard de Dieu et l'athéisme de l'indifférence, qui oublie le Créateur et risquent d'oublier aussi les valeurs humaines, se présentent aujourd'hui parmi les plus grands obstacles au développement. L'humanisme qui exclut Dieu est un humanisme inhumain. Seul un humanisme ouvert à l'Absolu peut nous guider dans la promotion et la réalisation de formes de vie sociale et civile – dans le cadre des structures, des institutions, de la culture et de l'éthos – en nous préservant du risque de devenir prisonniers des modes du moment. »

4 Quelques réflexions économiques à propos de Caritas in veritate

4.1 Le marché et l'économie du don

4.2 La finance